

que son Père céleste. Cette famille de 36 personnes ne peut être bien appréciée qu'en la voyant, comme il l'a vue, et ne se rendant un compte exact de l'amour et du dévouement de cette famille vraiment modèle. Les 7 enfants, avec leurs femmes ou leurs maris, sont tous bien établis sur de bonnes fermes à eux appartenant dans le voisinage et les 20 petits enfants fréquentent les écoles du même district; ils vivent à 7 milles au moins de distance de la ville, et la mode corruptrice n'a que peu ou point d'influence sur eux.

Chaque membre de la famille croit consciencieusement que le travail est honorable et que la compagnie d'honnêtes artisans ou travailleurs est honorable. Une visite dans un pareil milieu vaut un voyage de mille milles. C'est une grande chose que de jouir de la réunion d'une famille aussi parfaite et de se faire idée de ce que peut et de ce que devrait être le véritable modèle d'une famille. Il y a encore sur terre de la paix, du bien être et de l'espérance. La véritable famille chrétienne est un petit paradis sur terre et un avant goût du paradis à venir.

La culture ne paie pas!!!

Le refrain de la chanson de tout pauvre cultivateur est que "la culture ne paie pas." Il a raison. La culture ne le paie pas. Mais ils sont nombreux ceux qu'elle paie. La culture à la vieille mode, les labours superficiel, sans fumiers ne paient plus et ne paieront plus jamais. Un pauvre diable de bétail n'aide pas la terre à payer. Pour rendre la culture payante, il faut ne rien perdre de tous les éléments d'engrais fertilisants à la portée, un labour sérieux; de bon bétail bien nourri.

La femme et le poulailler.

L'habitude française d'allouer à la femme tant par mois ou par an, comme argent de poche, pour être employé par elle à sa fantaisie est une coutume qui pourrait être en général introduite en Amérique. Dans la ferme, le soin de tout ou partie de la basse cour pourrait être laissé avec avantage aux femmes de la maison. Le soin de la basse-cour est une besogne qui convient naturellement aux femmes, car elle demande de la patience et de l'attention, et en même temps de la bonté et de la gentillesse, ce qui n'est pas toujours l'apanage du sexe laid. Il n'est pas d'événement en rapport avec la basse-cour, pendant toute l'année, qui ne soit rempli d'intérêt pour ceux qui prennent soin de ces gentils pensionnaires; l'engraisage des bipèdes reconnaissants, la cueillette des œufs, l'éclosion des poussins, la réduction de la bande pour l'hivernement, tout a son charme et excite l'intérêt et la sympathie de ceux qui en prennent soin. Les physiologistes se plaignent beaucoup que les femmes américaines perdent leur santé et leur beauté plus tôt qu'elles ne devraient par manque d'air et d'exercice. Cette occupation, outre autres avantages, aurait celui de leur procurer chaque jour quelques instants au grand air et de leur inspirer l'amour des beautés naturelles de la campagne qui ne se trouve pas chez celles que de semblables occupations n'entraînent pas hors de la maison.

L'expérimentation Agricole.

Notes sur la Station Agronomique d'Ottawa.— Services qu'elle peut rendre aux cultivateurs de la Province de Québec.

III

Voici l'un des côtés louables des expériences conduites par un gouvernement. Ne faisant des essais que pour instruire et pour constater l'utilité d'une chose nouvelle, il n'a aucun intérêt à la prôner, à lui faire de la réclame. N'ayant ni l'idée, ni le besoin d'en faire une spéculation, une source de gain, il n'est pas tenté comme le serait un particulier de vanter outre mesure, et souvent d'une façon tout-à-fait prématurée, le fruit de ses entreprises.

Que de mécomptes on épargnera de la sorte aux respectables et parfois trop confiants habitants de nos campagnes. Il y a quatre ou cinq ans un individu des environs de Boston est venu prendre des milliers de piastres dans la poche de nos cultivateurs en leur vendant des jeunes pommiers, dont les fruits devaient surpasser tout ce qui s'était vu jusqu'alors dans le pays. Ses promesses et ses démonstrations amenèrent la création de plusieurs vergers, dont le feuillage donna bien quelques espérances durant les deux premières années; mais l'action rigoureuse de nos hivers eut vite raison de ces plants exotiques. Le pépiniériste avait pu être de bonne foi, mais il n'en fut pas moins une cause de dommage et de découragement pour ceux qui, comme lui, ignoraient que notre climat a plus d'analogie avec celui de Sibérie qu'avec celui du Massachusetts.

Il y a quelques années un agent voyageur parcourut nos campagnes avec des plants de vigne qui devaient faire merveilles. Chaque cultivateur allait pouvoir se créer un vignoble sans peine, les raisins les plus riches seraient récoltés en abondance et les caves allaient s'emplier d'un vin généreux. Malheureusement cet émule du pépiniériste bostonnais réussit à placer une immense quantité de son article et, comme son confrère, il fit autant de victimes que de clients. Sa vigne pouvait avoir d'admirables qualités intrinsèques; mais, n'étant pas adaptée à notre température, elle périt misérablement à la première atteinte de nos gelées. La conséquence fut un sarcoïte de préjugés contre la viticulture en Canada.

Et pourtant on cultive la vigne et on fabrique d'excellents vins sous des latitudes aussi sévères que la nôtre. Le fait est que la vigne croît partout à l'état sauvage dans nos forêts vierges. L'illustre Jacques Cartier ne put faire son admiration à la vue des raisins qui poussaient sur l'île d'Orléans, qu'il baptisa même pour cela du nom de "Bacchus".

Une attention spéciale est accordée à la culture de la vigne sur la ferme expérimentale. A l'heure qu'il est 150 variétés de raisins y sont cultivées à titre d'expériences et on se propose d'en ajouter une infinité d'autres. Dès qu'on sera convaincu de la valeur pratique d'une espèce, soit au point de vue de la fabrication du vin, soit comme